

gros sel de cuisine au sel de soude fournit un notable avantage au point de vue économique; elle procure une flamme plus vive et plus gaie et évite la mauvaise odeur que donne l'emploi du sel de soude dans les feux ouverts.

UN EMPOISONNEMENT. — Une affaire intéressante s'est déroulée récemment à la première chambre civile de la cour d'appel de Nancy, sous la présidence de M. le premier président Leclerc. En juillet 1872, un sieur Tossez, quincaillier à Verdun, ayant éprouvé une très-légère inflammation au pied, appela un médecin qui prescrivit un purgatif, le sulfite-nitrate de soude. A peine le médicament était-il absorbé que le malheureux Tossez, qui n'était âgé que de quarante ans, tombait dans les plus atroces souffrances, et il périt le soir même victime d'un empoisonnement manifeste. Cet atroce événement provenait d'une déplorable erreur: au lieu de sulfite-nitrate de soude, substance inoffensive, on lui avait administré de l'acétate de baryte, poison des plus violents et nécessairement mortel. Le purgatif avait été fourni par un sieur C... pharmacien à Verdun. Celui-ci s'était fait envoyer la drogue en question par un fabricant de produits chimiques et pharmaceutiques de Paris, M. Casthelay.

Vérification faite, il fut constaté que l'erreur avait été commise par un sieur Coufflin, préparateur de M. Casthelay. Coufflin avait expédié de l'usine à la maison du débit à Paris deux flacons, l'un contenant du sulfite-nitrate de soude, l'autre l'acétate de baryte, et il s'était trompé d'étiquette. Le pharmacien de Verdun n'avait pas vérifié la nature de la substance qu'il avait reçue et de confiance, il l'avait envoyée au malade.

A la suite de ce fait, le pharmacien Casthelay et Coufflin furent traduits devant le tribunal de police correctionnelle de Verdun sous la prévention d'homicide par imprudence et condamnés à des peines d'amende. Le tribunal civil de Verdun accorda huit mille francs de dommages-intérêts, dont six mille cinq cents francs pour la fille du défunt et quinze cents francs pour la mère. Cette indemnité ayant paru insuffisante, la veuve fit appel de cette décision devant la cour de Nancy. La cour a accordé une somme de vingt-un mille francs de dommages-intérêts, dont sept mille francs appartiennent à la veuve et quatorze à la mineure. Casthelay devra payer neuf mille francs, Coufflin aussi neuf mille, et le pharmacien trois mille francs.

— Voici des détails effrayants sur les funérailles du dernier roi de Masindy, au centre de l'Afrique, et rapportés par Sir Samuel Baker:

Lorsqu'un roi meurt, son corps est placé sur un énorme gril et brûlé. On laisse ces restes calcinés exposés aux regards et à la vénération des sujets du royaume. Pendant ce temps, les fils du roi combattent les uns contre les autres, jusqu'à ce que l'un d'eux soit victorieux. Il enfonce alors sa lame dans le cadavre calciné de son père, comme un symbole de victoire. Alors ont lieu les cérémonies funéraires. On creuse un puits, dans lequel on fait descendre les époux du feu roi; on place son cadavre sur leurs genoux.

On amène les prisonniers que l'on a faits sur les tribus voisines sur le bord du puits; on leur brise les bras et les jambes, et ils sont jetés en cet état sur le cadavre du roi. Puis on comble la fosse, les assistants piétinent la terre, et tout est terminé.

Telle a été la cérémonie observée à Masindy (Haute-Egypte); mais le successeur du roi, après avoir invité ses parents à un grand festin, les fit tous égorger.

Ce dernier épisode est de l'invention du nouveau roi.

Chronique Judiciaire.

Un des témoins du procès Bazaine vient de comparaître devant la cour d'assises de la Côte d'Or pour faux en écritures de commerce. C'est le nommé Mand'heux qui a été envoyé comme émissaire par le colonel Tournier, de Thionville à Metz. La vie de ce Mand'heux est un véritable roman. Fils d'un avocat du barreau de Paris, Mand'heux fit brillamment son droit. Il écrivait avec facilité et parlait cinq ou six langues. Au lieu de profiter de son intelligence, il se livra au jeu et aux femmes. Ses parents l'engagèrent; il passa sept ans au régiment. Son congé fini, il revint à Paris, fit encore des folies, et fut condamné pour faux à plusieurs années de prison. Il subit sa peine, puis il changea de nom et fit du journalisme sous un pseudonyme. Rédacteur en chef à Alger, il fut forcé de donner sa démission, à la suite de nouvelles sottises. De là il fut greffier de bureau dans une compagnie industrielle de Paris, puis ouvrier dans une usine de la Moselle, puis émissaire du colonel Tournier, puis enfin typographe à Strasbourg. Il a été arrêté à Dijon en voulant faire escompter une fausse lettre de change. Il a maintenant dix ans de travaux forcés sur les bras et cette condamnation est sa huitième.

Variétés

M. Alexandre de Saint-Albin, auteur d'une très-bonne histoire de Pie IX, publiera prochainement l'histoire de Henri V. Nous en avons lu la première partie, contenant le récit de l'éducation du prince et de son entrée dans le monde. Nous croyons pouvoir dire que ce livre intéressera et même surprendra beaucoup le public. En général, le public ignore ou méconnaît longtemps; les personnages qui lui sont le plus souvent nommés et les choses dont on l'entretient davantage sont aussi les personnes et les choses dont il se fait une moins juste idée. Pour un très grand nombre de Français, le chef de la maison de Bourbon, le roi de France, n'a été jusqu'à ces dernières années ni un souverain, ni une espérance, et il est encore un inconnu. C'est une sorte de revenant dont on a ouï parler quelquefois sans y croire, et l'on est en train de présent de penser tout l'absurde qu'on en a dit.

En 1830, quantité de gens croyaient que le roi Charles X était un monarque religieux qui s'amuserait à dire la messe « en blanc. » Qu'est-ce que la messe en blanc? On ne s'en inquiétait guère, et on le répétait avec de sourdes indignations. Quelque bruit de même nature sur Henri V court peut-être dans la foule et plus haut. Mais, en somme, de quelle manière a été élevé Henri, et ce qu'il a fait jusqu'à l'âge de cinquante-trois ans, on n'en sait rien. La majesté silencieuse de sa vie n'a pas attiré l'attention d'un peuple dont la frivolité, tout attachée au présent, croit pouvoir supprimer le passé et l'avenir. Cette vie d'études et de méditations n'a rien pour le boulevard. Point d'aventures, point de scandales, point de dettes, sauf la folie de se croire un prince et de paraître plutôt un prince qu'un prince, Henri V a mené la vie d'un homme de bon sens. Il a attendu son heure comme on attend une naissance qui doit venir à terme pour donner ce qu'elle promet, ne voulant brusquer ni l'événement, ni la fortune, ni la mort.

Que dire et qu'imagine d'un homme de bon sens voué au culte d'un principe, principe lui-même et cousin de principes? Les plus fins disaient: C'est un homme qui ne veut pas régner et avec qui il n'y a rien à faire; un homme principe et à principes! un homme qui n'est pas de son temps! On avait bien oublié les augures de sa naissance. C'était en riant qu'on rappelait les noms prophétiques d'enfant du miracle, d'enfant de la France, d'enfant de l'Europe, jadis prononcés sur son berceau par ce sens général de l'avenir, qui, dans certaines époques, illumine le genre humain. Les promesses étaient tombées; la Révolution avait emporté les oracles avec le berceau qu'ils saluaient, et à peine savait-on que ce berceau n'était pas devenu tout à fait un cercueil.

Mais voici qu'après deux monarchies et deux anarchies, au bout d'un demi-siècle, l'enfant du miracle apparaît tout à coup comme l'unique salut de la France, et l'Europe menacée de la sauvagerie commence à voir qu'elle n'a plus d'autre homme que cet enfant. M. de Saint-Albin nous dit comment et pourquoi la merveille est arrivée.

Henri sera roi. Il est né pour ce grand rôle, il a été élevé pour cette grande tâche. Les événements hostiles secondent l'étrange et haute destinée qu'ils semblent contrarier. Elle s'accomplira parce que Dieu l'a voulue, et parce qu'un petit nombre d'hommes de bien, gens de foi plutôt que grands politiques l'ont préparée sous la dictée de leur foi. Sans se préoccuper de savoir comment l'enfant qu'ils élevaient pourrait remonter sur le trône, ce qui est un secret de Dieu, ils ont uniquement visé à le rendre digne du fardeau de la royauté, parce que cet autre secret divin est connu des hommes: quand ils ont vu ce qu'ils avaient entre les mains et combien cet enfant répondait à leur attente, alors ils n'ont pas douté du triomphe, parce qu'ils n'ont pas douté de la justice et de la miséricorde de Dieu. A travers des catastrophes en apparence irréversibles, suscitées par les maximes et les fortunes du temps, ils avaient fait un homme et un roi capable de les vaincre.

L'honneur de cette éducation revient surtout au chrétien Charles X. Peu d'hommes ont été plus méconnus et plus injuriés. Sa politique et son caractère ont servi de thèmes à des moqueries stupides, et les fils de ceux qui l'ont renversé n'ont pas même daigné le haïr. Le roi dévot, qui disait la messe « en blanc! » Il a vu les commencements de ses remplaçants et leurs premières œuvres, qui n'étaient rien moins que dévot. Il ne demandait pas à Dieu cette vengeance, et il est mort en demandant leur pardon. Mais son véritable mérite n'est pas encore honoré. C'est lorsqu'on verra Henri V, élevé sous ses yeux, que l'on reconstruira son bienfait et qu'il aura sa gloire.

L'éducation de Henri, brillante et étendue, mais surtout forte, commença dès l'âge le plus tendre. La piété en fut l'âme; la science des armes, qui compte tant d'autres sciences, en forma pour ainsi dire le corps. On écarta certaines choses où il ne s'édifiait qu'un roi d'exceller et d'être tenté de se croire excellent. C'est assez qu'il les protège. Philippe, un jour qu'Alexandre se félicitait de ses succès de musicien, lui dit: Est-ce que vous n'avez point honte de savoir si bien chanter? Un roi de France doit être chrétien, ensuite militaire. Depuis Clovis, cela est, pour ainsi dire, réglé par Dieu. Un écrivain politique français, de ceux qui faisaient rire M. Thiers et M. de Rémusat, autres écrivains politiques français, a dit que la France exerce sur l'Europe une magistrature. C'était l'idée de Charles X; mais Charles X comprenait et voulait que le magistrat de l'Europe fût en même temps un chevalier, c'est-à-dire un amant armé de la justice, protecteur des faibles saintes. Il faut qu'un roi de France prie et combatte, qu'il aime la justice et fasse la justice. On se forgeait en ce temps-là un autre modèle, le modèle de 1830, d'après lequel un roi de France serait plutôt un homme qui achète et qui vend, et même un artiste en ce genre, ayant considérablement de choses à vendre et à acheter. Mais

Charles X pensait que ces rois marchands feraient faillite. Il souhaitait que son petit-fils fût un homme de Dieu, et en même temps un homme de fer.

C'est souvent la même chose. A vrai dire, il n'y a de prudent et de patient, de doux et de fort que l'homme de fer qui est en même temps homme de Dieu. L'homme de Dieu est compatissant aux hommes, il ne leur est pas complaisant; il est clément, non pas complique; il a pitié du particulier criminel, mais il ne lèsses pas la justice, qui est le bien de tous, et le seul bien du grand nombre. Et tel doit être un roi. Henri montra tout de suite cette nature chrétienne et royale. Bon, juste, intelligent et ferme, simple et porté à la grandeur. L'éducation sut ne rien trahir et tout développer admirablement. Le bon grain tomba dans la bonne terre. M. A. de Saint-Albin s'est plu à en recueillir des traits significatifs et charmants. Ils éclairaient d'une espérance toute chrétienne et toute française les derniers jours de ce vieux monarque exilé. Citons en deux, en attendant que le livre ait paru.

Jusqu'au jour des premières communiions, Henri V n'avait pas su de quelle façon son père était mort. Ce jour-là, Charles X le prit à part, et lui révéla que le poignard d'un Français l'avait fait orphelin. « Je vous le dis aujourd'hui, ajouta le roi, parce que aujourd'hui vous pardonnerez pour toujours. » L'enfant pleura avec amertume et sut ce que nous demandons à Dieu quand nous lui disons: « Pardonnez-nous comme nous » pardonnons.

Un autre jour, à son entrée dans le monde, il pleura encore, non plus en enfant, mais en homme. Il visitait, entouré d'officiers, un champ de bataille illustré. Il avait dix-sept ans. « Et je suis dit-il, le seul Français qui n'ait pas le droit de porter une épée! » Bourbon, le temps n'est point passé, et bientôt la France impatiente d'avoir une épée et un ennemi de justice ne voudra plus attendre. LOUIS VEUJOUR.

Nouvelles du soir Bépêches Télégraphiques

Paris, 15 décembre. M. Paul Bert rendra compte aujourd'hui à la commission de l'enseignement supérieur de l'enquête qu'il a faite, relativement à la création de nouvelles facultés de médecine à Lyon, Nantes, Lille, Bordeaux et Toulouse.

Troyes, 14 décembre. Hier a eu lieu l'élection d'un conseiller général pour le canton de Mussy-sur-Seine. Il y a eu 1958 votants sur 2398 inscrits. M. Petit de Baul, conservateur, a été élu par 1277 voix contre 671 données à M. Deheurele, républicain, ancien sous-préfet.

Paris, 15 décembre, 2 h. soir. Elections. — Résultats connus. — Seine-et-Oise: MM. Calmon, 34,700; Levesque, 37,700. — Aube: Marcou, 29,700; Bonnel, 29,700; Peyrusse, 14,000; Castel, 13,000; Anduzo et Perrière, 7,000 chacun. — Finistère: Swinez, 44,000; Leguen, 25,000.

Dresde, 15 décembre, soir. La reine douairière de Prusse vient de mourir.

Madrid, 14 décembre. — La Gaceta annonce que le bombardement de Carthagène continue, principalement contre les murailles et les forts.

Un télégramme de Puerto-Rico en date d'hier, annonce que le capitaine-général Primo de Rivera aurait ordonné de remettre 15,000 fusils pour armer la milice formée de gens de couleur.

Cette mesure aurait été prise contrairement à l'opinion des autorités civiles et militaires de San Juan.

D'après l'Imparcial, le gouvernement espagnol aurait envoyé à M. Polo représentant de l'Espagne à Washington des instructions lui prescrivant de réclamer au sujet des expéditions contre Cuba qui se préparent aux Etats-Unis.

New-York, 15 décembre, soir. Le professeur Agassiz est mort.

COMMERCE

HALLÉ AUX TOILES DE ROUEN, du 12 DÉCEMBRE. — On doit cette semaine signaler une amélioration sensible dans nos affaires. Les étrangers étaient nombreux sur notre place et la vente de certains articles a été animée. Les bas prix de fabriques ne pouvaient que favoriser cette reprise et aider les acheteurs à donner des commissions plus importantes.

Les cotons filés deviennent très rares et si la fabrique à la main se décide à acheter couramment, les cours devront s'élever. Beaucoup de fileteurs sont engagés et refusent de vendre aux prix actuels qui sont insuffisants pour la fabrication.

Il n'y a pas de changement pour les tissus. Si les marchés à livrer arrivent à leur terme, on traiterait de fortes affaires, mais les époques trop éloignées pour les livraisons empêchent un grand nombre d'acheteurs de donner de nouvelles commandes.

Les magasins d'Indiennes ont vu beaucoup d'étrangers. Plusieurs fabricants ont reçu des commissions importantes; le moment est arrivé, de reste, pour la vente de ces articles.

La rouennerie s'est ressentie également de la reprise. On voyait des acheteurs et des ventes nombreuses se sont faites. Malheureusement les prix ne sont pas avantageux pour les fabricants, mais si les transactions continuent, il leur sera plus facile de tenir les cours dans l'avenir et d'obtenir entre le coton filé et leurs produits l'écart nécessaire pour établir.

REVUE DU MARCHÉ D'ANVERS DU 5 AU 12 DÉCEMBRE

Laines. — La demande pour cet article ne se réveille toujours pas sur notre place, toutefois, malgré cela, la position du marché reste bonne et les détenteurs demandent encore toujours les prix antérieurs; on a vendu 144 balles en suite de la Plata. — Nous avons reçu cette semaine 7142 balles laine par Sofia, Moreno, Ville de Bahia, et Rubens de B.-A. et M.-V.: 150 balles du Havre; 433 balles de Constantinople; 252 balles d'Odessa; 203 balles de Hambourg et 682 balles d'Angleterre.

Cotons. — Le marché pour cet article de nouveau été calme depuis huit jours et les prix doivent se voir faiblement soutenus. On a vendu 61 balles coton Louisiana disponibles, à fr. 108 et 200 balles coton Bengale disponibles de fr. 45,50 à 44,50 par 50 kilos. — Nous avons reçu cette semaine 400 ball. coton du Havre et 3866 balles de l'Angleterre.

Havre, 12 décembre. — Cotons: Fermes; ventes 800 balles. La marchandise disponible des prix soutenus, celle à livrer a une tendance en hausse. Low middling Louisiana s/janvier/mars fr. 103 avec acheteurs. Ce soir même fermet; bon demandé régulier; ventes 2000 b. low mid. Louisiana chargé fr. 46,50 à 46 les 50 k.

Laines: Fermes; on a traité 130 balles Buenos-Ayres en suite à fr. 187,50 les 100 kilos.

Riga, 10 déc. — Lins: Il n'a de nouveau rien été conclu depuis quelques jours en cet article, les acheteurs ne voulant pas aller au-dessus de 10 Rs. pour Couronne 1^{re} qual., prix auquel les détenteurs ne veulent pas céder. Recettes jusqu'à ce jour 8000 berk.

Le Journal de la Jeunesse.

Parmi les nombreux livres d'étrangers que publie cette année la librairie HACHETTE, nous devons signaler tout spécialement à nos lecteurs les deux premiers volumes du nouveau recueil hebdomadaire fondé par cette maison le 10 mai de l'année de la Jeunesse.

Ce beau recueil illustré, fondé déjà depuis un an, a été accueilli dès son origine avec une grande faveur, et ce succès, à notre avis bien mérité, ne fera que croître, car jamais publication ne s'est trouvée répondre à un plus vif et plus réel besoin du moment.

Mettre entre les mains de la jeunesse une lecture saine, hautement morale, instructive; permettre aux jeunes intelligences de suivre sans labeur, avec attrait, le continuel progrès de toutes les sciences, et les habituer à l'étude en la leur présentant comme une distraction; tel est le but que se sont proposés les éditeurs du Journal de la Jeunesse.

Pour se convaincre avec quelle habileté ils se sont acquittés de cette tâche si délicate, si ardue, il suffit de parcourir les deux premiers volumes du Journal de la Jeunesse.

En outre de charmantes nouvelles telles que Les Braves Gens, par J. Girardin, Le Violon de la Sapinière, par M^{me} Colomb, Une Souris, par M^{me} de Witt, qui ont obtenu un si vif succès, nous y trouvons un véritable trésor d'informations de tous genres, que les jeunes gens ne seront certainement pas seuls à consulter. Ce sont de charmantes causeries industrielles par MM. E. Muller et P. Vincent; d'intéressantes lectures sur l'Astronomie, par M. Guillemin, l'éminent auteur des applications de la physique; des récits d'excursions aérostatiques, par M. Tissandier, le célèbre aéronaute; des résumés des grands voyages modernes et des découvertes géographiques, par M. L. Rousselet, un des voyageurs distingués de notre époque; d'amusants aperçus sur l'Histoire naturelle, par MM. Menault et Th. Lally, etc., etc.

Tous ces sujets sont accompagnés d'une profusion de gravures (600 dans les 2 volumes), dessinées par nos premiers artistes; Bayard, de Neuville, Clerget, Théron, etc.

En somme, à notre avis, le Journal de la Jeunesse mériterait d'être appelé le Journal de toute la famille et nous sommes sûrs que les parents le liront avec autant d'intérêt et de profit que les jeunes gens.

LE CONTEMPORAIN, revue d'économie chrétienne, paraît tous les mois. — Un an: 2 fr. — Paraiant 30 fr. 63, Bureau: rue des Saints-Pères.

Sommaire du numéro de décembre: I. Le XVI^e siècle en Italie, Catherine de Ricci, par M^{me} de Marcey. — II. De l'indemnité de logement due par les communes aux curés, par le comte de Ségur. — III. Saphira, par Mathilde Bourdon. — IV. De la jurisprudence à Athènes, par C. Huit. — V. De l'Eglise en Allemagne, par Xavier Roux. — VI. Du complément de l'instruction primaire, par F. Robiou. — VII. La situation scientifique. Le darwinisme, par A. Valson. — VIII. Mélanges et critiques. Les livres d'étrangers de la maison Hachette. E. Le Camus. — La Société générale d'éducation et d'enseignement, Edouard Leffebvre. — Histoire de la Restauration, 1804-1830, par Henri Epinois, René de Saint-Mauris. — Journal d'un diplomate en Italie, par Henri d'Iderville, E. de Lannay. — L'Évangile, études iconographiques et archéologiques, par Ch. Rohault de Fleury, E. Camus. — X. Chronique du mois, par E. Le Camus. — X. Bulletin bibliographique. — XI. Table.

SANTÉ A TOUS rendus sans médecine sans purgation et sans saignée par la découverte de la farine de Santé de Du Barry de Londres, dite:

REVALESCIERE.

Vingt-six ans d'invariable succès. Effet combat avec succès, sans médecine ni purgation, ni saignée, les dyspepsies, gastrites,

gastralgies, glaires, vents, aigreurs, acidités, pituites, nausées, renvois, vomissements, constipation, diarrhée, dysenterie, coliques, toux, asthme, étouffements, étourdissements, oppression, congestion, névrose, insomnies, métrorrhée, diabète, faiblesse, épuisement, anémie, phthisie, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, fofe, reins, intestins, muqueuse, cervicet, sang, 75,000 cures, y compris celles de S. S. le Pape, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, etc., etc. — Paris, No. 63, 811.

M. le curé A. Brunellière, d'une Dyspepsie de huit ans, et après que les médecins lui donnaient plus que quelques mois à vivre.

Certificat No. 69,719. HYPONDRIE, RÉTENTION. — Trois en sont radicalement guéris. Pour les toux gagnées par un refroidissement, cela les arrête à la minute; pour les rétentions d'urine et les maux d'estomac, cela produit le meilleur effet et chasse la mélancolie. — LANGEVIN, curé.

Plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boîtes: 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 12 kil., 60 fr. — Les Bisuits de Revalésière, en boîtes, de 4, 7 et 60 francs. — La Revalésière chocolat, en boîte de 2 fr. 25 c.; de 576 tasses, 60 fr. — Envoi contre bon de poste: les boîtes de 32 et 60 fr. franco. — Dépôt à Roubaix, chez MM. Collin, pharmacien et Morelle-Bourgeois, et chez les autres pharmaciens et épiciers. — Du Barry et Co., 26, Place Vendôme, à Paris. 4095.

Eviter les contrefaçons CHOCOLAT MENIER Exiger le véritable nom

Nouvelle Encre A Garder à Dijon. nouvelle encre qui s'épaissit avec le temps. Nouvelle Encre violette noire. Espérant même un mois après l'écriture, chez tous les papeteries. Librairie Alfred Rebouas.

BOURSE DE PARIS DU 13 DÉCEMBRE

Table with columns: VALEURS, Cours, Cl. précéd., Hausse, Baisse. Lists various securities like A TERME, 3 0/0, 5 0/0, B. de France, etc.

MATIÈRES D'OR, ET D'ARGENT.

Table listing gold and silver prices: Or en barre à 1000/1000, 124 1/2, etc.

ESCOMPTE

Table for discount rates: Banque de France, 5 0/0; d'Angleterre, 5 0/0.

BONS DU TRÉSOR

Table for Treasury Bonds: 1/2 0/0 de 3 à 5 mois, 5 1/2 0/0, etc.

CHANGES

Table for exchange rates: Amsterdam, 104 1/2; Hambourg, 193 1/2; Berlin, 370 1/2.

COURS DES SUCRES ET DU 3/6 DE LILLE

Table for sugar prices: SUCRES, Cours Officiels, Cours courants, De Marché, etc.